



LE PRADO

Deuxième vague... de vaccins à la résidence Les Hespérides

Souvent, les résidents s'y posent des heures durant. Or, hier, lecteurs assidus et tendres va-t-en-guerre, dont l'arme favorite est une paire d'as, n'ont guère profité du nid douillet. Le sanctuaire des Hespérides (8^e), refuge rêvé pour tuer l'ennui, a opéré une mue éphémère...

Quelques légers gémissements, parfois un silence de plomb, escortaient le ballet parfaitement coordonné par les marins-pompiers. Jusqu'au déjeuner, l'établissement avec services a surfé sur une deuxième vague... de vaccinations. Une cinquantaine de doses administrées aux seniors et membres du personnel. Ou comment conclure avec Pfizer-BioNtech, trois semaines suivant le premier rendez-vous.

Rompus à ce rituel, entre opérations dans les Ehpad et séances à flux tendu de l'hôtel de Ville ou mairie du VIII^e secteur, le bataillon n'a pas tremblé du menton. Maillon initial de cette chaîne finement huilée, Sébastien dictait le tempo. Charge à ce grand gaillard d'occuper en permanence Caroline et Arthur, accoudés à leur bureau. Avant de donner le feu vert, ces derniers contrôlaient les dossiers médicaux et appliquaient, si nécessaire, un baume apaisant sur les plus soucieux. "Si vous ressentez des ef-



Les marins-pompiers de Marseille ont effectué, hier, la seconde vaccination à la résidence des Hespérides. /PHOTO T.R.

fets secondaires, c'est tout à fait normal. Cette injection entraîne souvent des symptômes grippaux, mais c'est passager", rassurait la médecin. "D'accord", murmurait, hésitante, une vieille dame. "Tout se passera bien, sauf si vous avez prévu de courir un marathon demain", plaisantait Caroline pour la détendre.

Une ambiance légère qu'Amandine entretenait, malgré la présence entre ses doigts d'un dard en acier inoxydable. "Dois-je retirer mon pull?", demandait une résidente, stressée. "Ce serait mieux, nos ai-

guilles ne traversent pas encore les habits", souriait l'infirmière. "C'est terminé? Je n'ai rien senti...", s'étonnait, ensuite, la patiente. "Rien de surprenant. Étant donné que le vaccin est à température ambiante, vous ne le sentez pas s'infiltrer. Seule la piqûre peut être source de douleurs", expliquait l'affable Amandine. Certains ont même roulé des mécaniques... à leurs risques et périls. "Vous pouvez y aller franchement, j'ai la peau épaisse!", s'exclamait un téméraire. L'épaule percée, il laissait aussitôt s'échapper: "Aïe, aïe,

aïe!"

"On se sent privilégiés"

Après l'intervention, direction le salon. Chacun devait se tourner les pouces 15 minutes afin de guetter d'éventuels signes d'allergie. "J'ai participé à plus de 1 000 vaccinations et je n'ai jamais remarqué ce problème", nuance Arthur. Pas de trace de dérapage incontrôlé, non plus, aux Hespérides. "On se sent privilégiés. Comme nous ne sommes pas un institut médicalisé, on a dû batailler pour obtenir ces doses. Et à Marseille, c'est encore plus compliqué qu'ailleurs", se félicite Chrysette Laroque, la directrice de l'établissement.

Précieuse ressource également partagée avec quelques membres des familles. Atteint d'une lourde pathologie, un petit-fils est, par exemple, descendu de Paris pour l'occasion. "Je trouve ce protocole extrêmement simple. D'autant plus lorsqu'il est assuré par les marins-pompiers de Marseille. Il faut reconnaître leur compétence et célérité, saluait Jean Armand, ancien membre du CNRS. Je n'ai ressenti aucun effet secondaire. De toute façon, ils sont identiques à ceux provoqués par le vaccin contre la grippe saisonnière. Il ne faut pas en faire une montagne."

Tristan RAPAUD